

questions  
de communication

## Questions de communication

12 | 2007

Crises rhétoriques, crises démocratiques

---

Isabelle CHARPENTIER, dir., *Comment sont reçues les œuvres*

Paris, Éd. Creaphis, 2006, 285 p.

Céline Ségur

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2490>

ISSN : 2259-8901

### Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2007

Pagination : 374-376

ISBN : 978-2-86480-849-7

ISSN : 1633-5961

### Référence électronique

Céline Ségur, « Isabelle CHARPENTIER, dir., *Comment sont reçues les œuvres* », *Questions de communication* [En ligne], 12 | 2007, mis en ligne le 12 avril 2012, consulté le 25 août 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2490>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 août 2019.

Tous droits réservés

---

# Isabelle CHARPENTIER, dir., *Comment sont reçues les œuvres*

Paris, Éd. Creaphis, 2006, 285 p.

Céline Ségur

---

## RÉFÉRENCE

Isabelle CHARPENTIER, dir., *Comment sont reçues les œuvres*. Paris, Éd. Creaphis, 2006, 285 p.

- 1 *Comment sont reçues les œuvres* constitue les actes du colloque international et pluridisciplinaire « Actualité des recherches en sociologie de la réception et des publics », organisé en novembre 2003 par le Centre de recherches en science politique (CARPO) de l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines. Les quinze contributions proposées sont réparties dans quatre parties selon une typologie des réceptions et non selon la nature du support dont le public est étudié : « Réceptions des produits littéraires », « Publics populaires », « Réceptions présumées politiques » et « Réceptions transnationales ». Notons qu'une majorité d'entre elles (quatorze) privilégie la présentation de recherches empiriques récentes. Celles-ci sont introduites par deux textes rédigés davantage dans des perspectives théoriques et méthodologiques : l'un est écrit par Isabelle Charpentier, l'autre par le chercheur britannique Martin Baker. L'ouvrage se conclut par une synthèse de David Morley, un héritier des *Cultural Studies* reconnu comme spécialiste de l'objet. Dans le domaine des études de réception, la publication collective fait figure de panorama ouvert : la rencontre des discours sur la réception littéraire avec ceux sur les publics des médias, signés d'auteurs allemands, anglais et français aux appartenances disciplinaires plurielles (communication, littérature, science politique, sociologie), augure de perspectives nouvelles. Le projet est ainsi légitimé par Isabelle Charpentier, qui dirige l'ouvrage : « Il nous a semblé que la masse critique des travaux autorisait dorénavant une cumulativité raisonnée des principaux apports et résultats, contrôlée par des regards croisés » (p. 6).

- 2 Ici, l'étude de la réception d'une œuvre par le « grand public », parfois qualifié de « profane », ne fait pas l'unanimité. Plusieurs contributeurs, à l'instar de Boris Gobille, Vincent Guiader, Delphine Naudier et Fabrice Thumerel, ont préféré analyser une réception pouvant être considérée comme intermédiaire : celle des journalistes, parfois critiques (dits les « professionnels »). Le plus souvent, cela consiste à étudier le traitement journalistique à l'occasion de la publication d'un ouvrage. Ces entreprises ont un objectif en commun : décrire des processus, soit d'attribution de reconnaissance, soit de politisation d'un objet littéraire. Le projet est explicitement formulé par les auteurs eux-mêmes : « Comprendre comment un avant-gardiste réputé illisible est progressivement devenu un classique » (p. 61), « Saisir comment la réception critique d'œuvres littéraires est aussi une manière de se réapproprier un événement politique et, finalement, d'en construire la mémoire collective » (p. 165), « Décrire les processus par lesquels une réception littéraire se polarise et devient conflictuelle » (p. 177). Cette orientation suscite trois réflexions. D'abord, comme le suggère la sociologue Delphine Naudier (p. 230), c'est un procédé qui franchit les frontières d'une sociologie de la production de l'information pour atteindre celles de la sociologie de la réception. Ensuite, ce type d'analyse consacre le journaliste critique dans son rôle de récepteur comme l'avaient initié Jérôme Bourdon et Jean-Michel Frodon dans *L'œil critique. Le journaliste critique de télévision* (Bruxelles, De Boeck Université, 2003). Enfin, ces textes traduisent une tendance à une rupture avec le modèle ethnographique, telle qu'elle est suggérée par les chercheurs britanniques Sara Bragg, David Buckingham et David Morley. En effet, les deux premiers ne manquent pas de rappeler les biais méthodologiques induits par les observations de récepteurs à domicile auxquelles ils préfèrent la passation d'entretiens à grande échelle. Ce, dans la mesure où il est dorénavant clairement établi et « accepté » que le chercheur, lorsqu'il interroge un individu, recueille des récits d'une pratique et non les détails de la pratique elle-même : « *People may distort misremember or even invent : their accounts reflect their social motivations at the time of the interview* [Il est possible que les gens déforment, ne se souviennent pas bien ou même inventent : leurs comptes rendus reflètent leurs motivations sociales au moment de l'entretien] » (p. 109).
- 3 L'étude de la réception auprès du grand public n'est pas abandonnée pour autant, mais elle revêt une caractéristique spécifique : il ne s'agit plus de recueillir les ressentis de spectateurs/ lecteurs profanes, mais ceux de récepteurs concernés, comme des groupes de *fans* ou encore les auteurs de courriers adressés aux protagonistes d'un spectacle musical (Christine Détrez, pp. 77-88) ; en résumé, pour reprendre un vocabulaire cher à Daniel Dayan, des publics « performants ». Ainsi Lyn Thomas s'est-elle intéressée aux résistances d'auditeurs d'un feuilleton radiophonique confrontés aux interprétations réalisées par la chercheuse à la suite de leur participation à un *focus group* ; tandis qu'Isabelle Charpentier a enquêté sur les contenus de lettres adressées à l'écrivain Annie Ernaux.
- 4 Il est à souligner que la variété des travaux présentés a pour effet de (re)donner à la notion de « réception » tout son sens, en la distinguant de celle de « public ». Rémy Ponton (pp. 47-60) étudie la « réception immédiate » des œuvres des frères Goncourt, à travers la lecture du *journal* des écrivains ; c'est-à-dire : les critiques, les réactions des membres du cercle familial et amical des deux hommes, les lieux d'édition et de diffusion des livres, etc. Dans un tout autre domaine, Jean-Mathieu Méon (pp. 191-200) a analysé comment une institution (le Conseil supérieur de l'audiovisuel) mobilise les travaux savants sur la réception médiatique pour justifier son activité (en l'occurrence, la

réglementation sur la violence à la télévision). En ce sens, tout discours sur la réception n'est pas étude de réception ; surtout, on comprend bien que cette notion peut désigner plusieurs réalités : un objet d'enquête lui-même stratifié (réception immédiate, secondaire, profane...), un domaine de recherche mais aussi un élément d'une problématique de la circulation (internationale) des idées (voir les textes de Joseph Jurt, Emmanuel Pierru et Gisèle Sapiro).

---

## INDEX

**oeuvrecitee** Comment sont reçues les œuvres – (Isabelle Charpentier, 2006)

## AUTEURS

**CÉLINE SÉGUR**

CREM, université Paul Verlaine-Metz  
cesegur@yahoo.fr